HAL open science

Recension de William Andy Corsaro, The Sociology of Childhood, SAGE, 2015

Baptiste Besse-Patin

To cite this version:

Baptiste Besse-Patin. Recension de William Andy Corsaro, The Sociology of Childhood, SAGE, 2015. 2015. halshs-01199418

HAL Id: halshs-01199418

https://shs.hal.science/halshs-01199418

Submitted on 15 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

William Andy Corsaro, *The Sociology of Childhood*

Baptiste Besse-Patin

Doctorant en sciences de l'Éducation, Experice, Université Paris 13

03/08/2015

Cette quatrième édition d'un des premiers manuels consacré à la sociologie de l'enfance, initialement publié en 1997, ne saurait être une surprise, même si l'auteur semble peu connu en langue française. À notre connaissance, la seule traduction disponible en français a été publiée en 2011[1], texte dans lequel il présente son concept central, qui structure le présent ouvrage, la « reproduction interprétative » (*interpretive reproduction*), c'est-à-dire « l'idée que les enfants contribuent activement à la préservation de la société ainsi qu'à ses changements » (p. 4), afin de le substituer à la notion adultocentrée de socialisation, qu'elle soit parsonienne ou durkheimienne.

Aisément comparable à la « nouvelle sociologie de l'éducation »[2] qui a ouvert la boîte noire de la classe et du « métier d'élève »[3], la « nouvelle sociologie de l'enfance » nous propose de dénaturaliser cette construction sociale. Elle opère un renversement paradigmatique à l'encontre du cadre de pensée dominant (*dominant framework*)[4]. Celui-ci considère l'enfance comme une transition vers l'âge adulte et surtout comme des êtres incomplets qui doivent donc être pris en charge par des institutions et des professionnel-les spécialisées ; une enfance comme un « monde à part » (*world apart*). Ce renversement part de la distinction entre des enfants non plus considérés comme « être en devenir » *(futur beings*) mais bien comme des « être au présent » (*actual beings*), c'est-à-dire des personnes qui contribuent (aussi) au jeu social et dont la participation doit être prise au sérieux en s'écartant d'une vision « sur-socialisée » des humains[5].

Vu la densité de l'ouvrage, il s'avère difficile à présenter sans suivre la logique de l'auteur. Ainsi, dans une première partie consacrée à l'étude sociologique de l'enfance, il aborde dans un premier chapitre les théories sociales de l'enfance, où il discute des théories classiques de la socialisation qu'elles soient d'inspiration sociologique ou psychologique. En montrant leurs limites, il substitue à une vision linéaire du développement un modèle en toile d'araignée, représentant l'ensemble des champs et institutions (où la famille occupe une place centrale) où les enfants participent de manière individuelle et collective. Ce modèle s'appuie sur le concept de « reproduction interprétative » définissant le rôle des enfants dans la reproduction de la société, mais aussi dans ses évolutions, du fait de leurs interprétations collectives. Autrement dit, il met en avant la part importante que joue la culture enfantine de pairs (*children's peer culture*) et montre bien le renversement proposé par la nouvelle sociologie de l'enfance.

---

1 Corsaro William A., « Reproduction interprétative et culture enfantine. Universalité et diversité de l'expression », dans Andy Arleo et Julie Delalande (dir.), *Cultures enfantines. Universalité et diversité*, Rennes, PUR, 2011, p. 59-73.

2 Forquin Jean-Claude, « La « nouvelle sociologie de l'éducation » en Grande-Bretagne : orientations, apports théoriques, évolution (1970-1980) », *Revue française de pédagogie*, 1983, no 63, p. 61-79.

3 Sirota Régine, « Le métier d'élève », *Revue française de pédagogie*, 1993, no 104, p. 85-108.

4 James Allison et Prout Alan (ed.), *Constructing and reconstructing childhood: contemporary issues in the sociological study of childhood*, London, Falmer Press, 2000, p. 10.

5 Wrong Dennis H., « The Oversocialized Conception of Man in Modern Sociology », *American Sociological Review*, avril 1961, vol. 26, no 2, p. 183-193.

À partir des travaux de Jens Qvortrup[6], le deuxième chapitre s'attarde sur l'enfance comme construction socio-historique, mais aussi comme groupe social à part entière, qui contribue à la re-production de l'enfance et de la société à un niveau macrosocial.

Le troisième chapitre propose une revue de littérature méthodologique permettant d'étudier les enfants et l'enfance[7]. Cela dit, il s'agit moins de faire de la recherche sur les enfants que de la recherche pour eux, voire avec eux, en prenant en compte leurs points de vue. Cette évolution plus générale est due au renouveau de l'approche interactionniste issue de la tradition sociologique de Chicago[8]. Pour autant, les approches macrologiques (ou « nontradional », p. 55) ne sont pas exclues pour étudier l'enfance comme un phénomène social ou comme une forme structurelle. Par ailleurs, en appliquant ses conseils, on suit cette combinaison multidimensionnelle au fil de l'ouvrage, qui mêle des données ethnographiques de l'auteur à des données statistiques, offrant des voies de généralisations possibles.

Dans la deuxième partie, sur laquelle on ne s'attardera pas, l'auteur fait travailler le concept de reproduction interprétative, en partant des perspectives historiques (les travaux d'Ariès[9] et ses critiques), qui permettent de réintroduire l'idée d'une influence active des enfants, que ce soit dans une Londres médiévale, au cours de la guerre civile américaine et dans les familles Noires « esclavagisées » ou durant les vagues d'immigration aux États-Unis à la fin du XIXe siècle. Le cinquième chapitre s'attache à montrer les variations de la place des enfants dans les familles, d'une part dans les sociétés, minoritaires, affectées par une baisse de la natalité et une augmentation du travail des mères ou par la monoparentalité, en différenciant selon les origines sociales et ethniques, d'autre part, dans les sociétés, majoritaires, en pleine industrialisation et développement économique.

La troisième partie, qui est aussi la plus conséquente, réalise une véritable plongée dans les cultures enfantines à partir des recherches de l'auteur « Big Bill » (p. 52), surnom attribué par les enfants signifiant son acceptation parmi eux, dont la richesse et la finesse seront largement tronquées ici. Le sixième chapitre la constitution d'une culture de pair dans la reproduction interprétative ainsi que la réception et l'interprétation de la culture matérielle enfantine. Suite à sa massification, celle-ci se construit en négociation récurrente avec les parents, alors que le marketing a largement misé sur la représentation d'un « enfant-consommateur » en valorisant son pouvoir d'achat. Les chapitres suivants mettent en avant la production de ces cultures enfantines dès le préscolaire et de ses évolutions jusqu'à la préadolescence.

Le septième chapitre quitte la famille et s'intéresse à la construction de la culture enfantine des tout-petits à travers les institutions qui les réunissent. Les premières relations amicales se constituent par la pratique de jeux symboliques et par leurs ritournelles. Il ne s'agit pas simplement d'imitation ou de préparation, les enfants commencent à élaborer un monde partagé, avec ses participants ratifiés par le groupe de pairs et ses rites mais interrogent aussi les rapports de pouvoir et l'autorité adulte. Ces expériences peuvent se confronter directement à la face des adultes avec un ensemble d'adaptations secondaires et l'élaboration d'une « vie clandestine » (p. 177), pour reprendre les termes goffmaniens

---

6 Qvortrup Jens (ed.), *Childhood matters. Social theory, practice and politics*, Aldershot, Avebury, 1994.

7 En France, nous pouvons nous appuyer sur l'ouvrage de Danic Isabelle, Delalande Julie et Rayou Patrick, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, 2006.

8 Montandon Cléopâtre, « La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise », *Éducation et sociétés*, 1998, no 2, p. 91-118.

9 Ariès Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, Paris, Plon, 1960.

d'*Asiles*. En complémentarité, le chapitre suivant tempère ces solidarités enfantines en révélant à la fois les histoires et les conflits comme des processus de différenciations sociales liés au genre, à la classe, la race ou le statut. En résumé, le neuvième chapitre reprend à nouveaux frais ces questions à propos des enfants plus âgés, les (pré)adolescents, avec la particularité, toutefois, de considérer la généralisation des nouvelles technologies numériques, comme a pu le faire Sylvie Octobre[10] en France.

Enfin, la quatrième et dernière partie aborde, à un niveau macrosociologique, la délicate question du « futur de l'enfance » comme problème social, et les problèmes sociaux des enfants, confrontés à des évolutions sociétales conséquentes qui n'épargnent aucun des âges de la vie. L'auteur met ainsi en lien les problèmes sociaux de l'enfance (pauvreté, abus et mauvais traitements, travail et exploitation, accidents) avec les évolutions des configurations familiales (divorces, mono-parentalité, filles-mères, féminisation de l'emploi) et l'augmentation d'un sentiment de l'enfance via sa protection institutionnelle et de nouvelles juridictions.

À côté de l'étendue des publications anglophones convoquées, la sociologie de l'enfance est un champ qui s'est peu à peu établi et développé en langue française, notamment grâce aux efforts constants de Régine Sirota[11] depuis la fin des années 1980, soutenue par un groupe de recherche de l'AISLF et un réseau de recherche international. Dernièrement, on retiendra les publications issues du colloque international qui s'est déroulé à Paris en 2010[12] ainsi que la traduction d'auteurs anglophones[13] qui peut être considérée comme une invitation à parcourir la « nouvelle sociologie de l'enfance » présentée dans ce manuel. En effet, il convient de souligner l'important travail d'édition, qui met à disposition du lecteur de précieux outils, en plus de l'imposante bibliographie actualisée (près de 800 références) : un index permet de retrouver les auteur-es cités, dont les travaux sont amplement contextualisés, et le glossaire des notions clés vient compléter l'ensemble des résumés qui clôturent les chapitres.

Autant d'éléments qui fondent un manuel de qualité pour des lecteurs francophones peu habitués à cheminer dans les travaux en langue anglaise, que ce soit ceux des origines posant les fondations ou ceux plus récents bénéficiant d'une actualisation.

---

10 Octobre Sylvie, *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La documentation Française, 2014.

11 Sirota Régine, « Petit objet insolite ou champ constitué. La sociologie de l'enfance est-elle encore dans les choux ? », dans Régine Sirota (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, p. 13-34.

12 http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/?id_page=colloque&lang=fr

13 Octobre Sylvie et Sirota Régine, *L'enfant et ses cultures. Approches internationales*, Paris, La Documentation française, 2013.